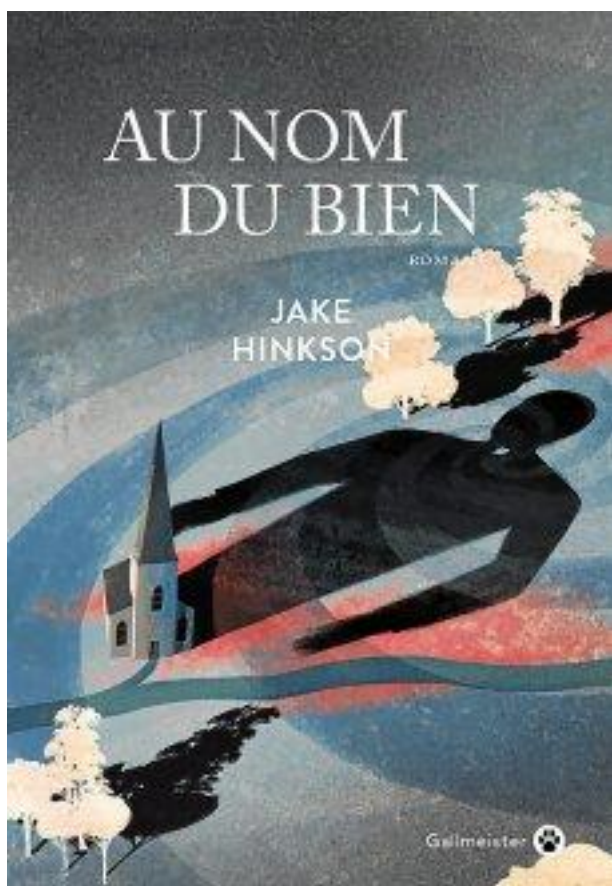


5 juin 2019



Barricadé derrière les saintes Écritures, Richard s'est construit une image qui ne lui ressemble pourtant pas. Pasteur, époux de Penny qui lui a donné cinq enfants, il joue le médiateur zélé au sein de sa paroisse d'Arkansas. Ce qui lui vaut le respect de la communauté. Sauf que Richard n'aime plus sa femme et que, simple mortel, il a fauté avec Gary. Richard est homo mais pas vraiment prêt à l'assumer. Aussi, lorsqu'un appel matinal sonne le coup d'envoi du chantage au silence, Richard va brutalement dériver, au nom du bien, sur le terrain du mal, du très très mal, embarquant le lecteur dans l'envers de cette Amérique puritaine, si lisse et si propre au premier regard. Si l'église reste bien plantée au milieu du village – mirage d'harmonie et de stabilité - les pelouses tondues au cordeau et les rives de la souriante rivière deviennent des pièges mortels où s'agite un prêtre qui n'a de la fonction que le nom. Cette chère communauté, qui s'auto-glorifie chaque dimanche matin, s'avère n'être qu'un repaire de serpents animés par la quête du gain, la jalousie et l'envie de meurtre. Une communauté d'où les jeunes, en perte de repères, n'aspirent qu'à s'échapper mais qui va les piéger jusqu'à ce que mort s'ensuive. Un polar réquisitoire contre ce que la religion peut générer de pire, dans l'Amérique de Trump.

Au nom du bien. Jake Hinkson. Gallmeister 22.60€.